

La circulation des biens et des savoirs en Égypte romaine

Déborah MOINE

Doctorante à l'Université Libre de Bruxelles

There is still a false look about commerce in Antiquity. Many clichés like life in autarky always exist. But, in Roman Egypt, commerce seems to be something of more complex. There is local productions (like mining exploitations), but some towns are true centres of circulation of goodies coming from far away. Some sites testify of contacts with Arabia, India, Red Sea...by the way of ports like Berenice. Roads for caravans lie through deserts, with some military camps, wells and temples along them. Religious centres in commercial towns seem to be some keys to understand much the conception of commerce in Antiquity. In Roman Egypt, the emperor is portray like pharaoh offering local goodies (or exportation products coming in the site) to the pantheon. This fact could be easily explain: the piety of the king help to focalise the goodness of the gods on earthly economy.

Introduction

L'étude de la circulation des biens dans le monde antique est encore aujourd'hui tributaire de nombreux clichés. Il est souvent considéré qu'il s'agit d'un microcosme vivant en autarcie et ne connaissant pas le commerce des exportations et importations sur de longues distances et pour des produits variés. Or, la documentation archéologique, l'étude des voies de communication et les textes des auteurs anciens nous dévoilent une réalité toute autre.

Il est nécessaire d'aborder le monde commercial et économique de l'Égypte romaine suivant plusieurs aspects afin de pouvoir mieux le cerner : la circulation des biens au sein de l'Égypte romaine (commerce des productions locales, exploitation des mines, « plate-forme » de circulation des biens telle la ville de Coptos...), les importations et exportations de biens de l'Égypte romaine (les pistes caravanières, les ports tel Bérénice en Mer Rouge, les pays impliqués dans ce commerce...) et leurs représentations sur les reliefs de temples.

En effet, l'activité commerciale va de pair avec l'érection de sanctuaires. Ce binôme n'est pas seulement tributaire de l'accroissement des richesses

des acteurs commerciaux permettant de payer des artisans, il dépend aussi de l'idéologie de la conception du pouvoir en Égypte romaine.

En étudiant la répartition des sanctuaires d'époque romaine, il apparaît que les empereurs semblent centrer la construction de leurs édifices sur des zones jouant un grand rôle économique ou politique¹ afin d'affirmer par ce biais qu'ils sont les maîtres légitimes de l'Égypte, s'inscrivant dans la lignée idéologique des grands pharaons de jadis. Cette volonté entraîne des campagnes de constructions certes dans les grands sanctuaires (Dendérah) et les sites garants des traditions de la royauté (Karnak) mais aussi dans les zones ayant connu des épisodes de rébellion, les localités frontalières ou les plates-formes de circulation des biens et des personnes, les centres de production de matières premières ou les haltes jalonnant les axes commerciaux.

Cette activité constructrice est en quelque sorte une prise de contrôle symbolique de lieux importants pour la gestion économique, politique et religieuse de l'Égypte romaine, c'est-à-dire des endroits où ces trois domaines d'activité sont commensaux.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de ces sites, nous pouvons diviser l'étude de la circulation des biens en leur sein en trois grands points : la circulation des biens via les pistes et les ports, la circulation des biens dans les oasis et l'ouverture des échanges sur le monde nubien.

1. La circulation des biens via les pistes et les ports

L'Égypte est ouverte commercialement sur deux mers.

La première, la mer Méditerranée est desservie majoritairement par le port d'Alexandrie d'où les céréales indigènes produites par pléthores sont acheminées vers Rome et le reste de l'empire. Ainsi, sous Claude, la famine qui régnait sur le sud de l'Angleterre fut résorbée par l'envoi massif de blé égyptien.

Le commerce vers la mer Érythrée (qui regroupait pour les Anciens la Mer Rouge, le Golfe Persique et l'Océan Indien) était tributaire des pistes reliant Coptos (située dans une zone d'extraction d'albâtre, de métaux, de travertin...) ² aux côtes de la mer Rouge (dans la zone de l'actuelle Sharmel-Sheik et plus au sud). Elles étaient jalonnées de nombreux forts romains ainsi que de réservoirs ou *hydreumata* (réservoirs d'eau de pluie. Ils portent souvent une dédicace au dieu Sarapis).

Les attestations de l'activité économique se traduisent par des graffitis (en démotique, hiératique, hiéroglyphique, grec et latin) sur les massifs rocheux (tels le Wadi Hammamât). Les plus récents sont des dédicaces à l'empereur Maximin le Thrace, portant la date de 238 après J.-C.

Néanmoins, si l'on étudie la fréquence des graffitis pour déterminer le taux de fréquentation de la piste caravanière, il semblerait que celle-ci connaisse

1. L'hypothèse était déjà démontrée chez R. PREYS, « Les empereurs romains » dans H. WILLEMS et W. CLARYSSE, *Les empereurs du Nil*, 2000, p. 30-33.
2. S. E. SIDELBOTHAM et al., « The roman quarry and installations in Wadi Umm Wikala and Wadi Semna », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 87, 2001, p. 135-170.



**Carte d'Égypte
(dessin de Daniel Dalet)**

son époque la plus prospère sous le règne des Julio-claudiens et en particulier celui de Tibère (dix-sept inscriptions recensant son nom sont attestées !). Les auteurs de ces inscriptions sont surtout des militaires. En effet, l'armée semble avoir été particulièrement impliquée dans l'extraction, la finition et le commerce des produits des carrières³.

Ces biens avaient pour consommateurs non seulement l'Égypte et l'Empire romain mais également les contrées exotiques avec lesquelles les ports jalonnant l'actuelle Mer Rouge étaient en contact : l'Arabie Saoudite actuelle, l'Inde et le Sri Lanka (ancien Ceylan). Les puissances de cette zone échangeaient contre les pierres égyptiennes des animaux exotiques, épices, essences d'arbres, produits manufacturés en verre, céramique, objets d'ivoire, parfums, plumes et tissus précieux. La documentation scripturaire (notamment les graffitis) témoigne que ce commerce était souvent aux mains de riches affranchis impériaux (Pétrone a repris ce thème dans son *Satyricon* racontant l'ascension et la fortune ostentatoire de l'extravagant Trimalchion).

Les routes du désert de l'est aboutissaient dans les ports de Bérénice, Clysma (près du site actuel du canal de Suez), Leukos Limen et Myos Hormos. Ces sites ont livré un riche matériel numismatique julio-claudien, permettant de fixer leur apogée sous leur règne.

Notons que les vents du Nord sévissant au large de Clysmas avaient son activité commerciale principalement vers Alexandrie. Ce trajet maritime était utilisé pour les produits les plus précieux, évitant ainsi les affres d'une traversée du désert avec tous les risques, climatiques ou humains que cela comportait. Clysmas orienta davantage ses contacts avec la Mer Rouge à la fin du II^e s. avant J.-C. : les routes du désert devenaient trop dangereuses à cause de l'instabilité politique qui monopolisait les armées plus que la chasse aux pillards. Quant à Myos Hormos, il était surtout le lieu d'expédition des produits des carrières du Mons Porphyrites.

Les auteurs anciens témoignent des conditions dans lesquelles avaient lieu ces expéditions commerciales.

Strabon, le géographe grec contemporain de l'empereur Auguste, nous donne une idée de la durée des trajets de Coptos vers ces ports : il parle d'environ six ou sept jours de chameau. Il explique que le plus gros du voyage se

3. Je reviendrai plus amplement sur l'implication de l'armée dans le commerce dans le paragraphe consacré au Wadi Hammamât.

déroulait la nuit : les marchands se repéraient d'après la position des étoiles, tout comme les marins.

Selon Pline, le trajet de Coptos à Bérénice était de 173 km, en suivant les pistes et les haltes aux *hydreumata*. Les plus longues étapes faisaient une septantaine de kilomètres. L'auteur latin mentionne dix haltes, sept ou huit sont identifiables de nos jours.

La cinquième étape, l'*hydreuma* d'Apollon est le Wadi Hammamât. Ce lieu est proche de carrières d'or, d'argent, de pierre de *bekhen*, de talc et schiste. Les graffitis parlent également d'exploitation d'émeraude (sans doute le Mons Smargadus qui fut exploité jusqu'à la domination musulmane), de perles et de topazes (certains pensent plutôt de l'amazonite).

Le wadi forme une chapelle naturelle, halte pour les marchands et les voyageurs. Son panthéon trahit très bien cette influence commerciale : l'empereur y est figuré faisant offrande aux dieux locaux et en particulier à Min, seigneur des carrières et des pistes.

Les axes commerciaux sont jalonnés de petits oratoires dédiés à cette divinité, assimilée au Pan du monde classique, ce sont des *panéions*. Celui du Wadi Hammamât est élevé sous les Lagides et décoré sous Tibère. Le naos est monolithique, signé par l'architecte Meris et Marcus Florus, centurion de la III^e Légion Cyrenaica. En effet, les militaires interviennent souvent dans le commerce tributaire des carrières, à la fois comme actionnaires mais aussi comme forces de l'ordre. La dite légion semble avoir été particulièrement impliquée dans des activités économiques, d'autres officiers ont laissé leurs noms dans des carrières : ainsi, à Ouadi Semna, W. F. Hume découvrit en 1897-1898 un *panéion* de l'an 40 d'Auguste, vantant les richesses minières de l'endroit. Le sanctuaire fut dédié par Poplius Iuventius Agathopous, affranchi du tribun Rufus de la troisième légion Cyrenaica⁴.

Diverses dédicaces évoquent d'autres professions comme les marchands de vin (« *peticius* ») très nombreux parmi les dédicataires : citons un certain Caius, originaire des Abruzzes, qui a laissé un témoignage de sa piété au dieu local en grec et en latin. Cette marque de piété prouve que le commerce international n'était pas une utopie à l'époque romaine.

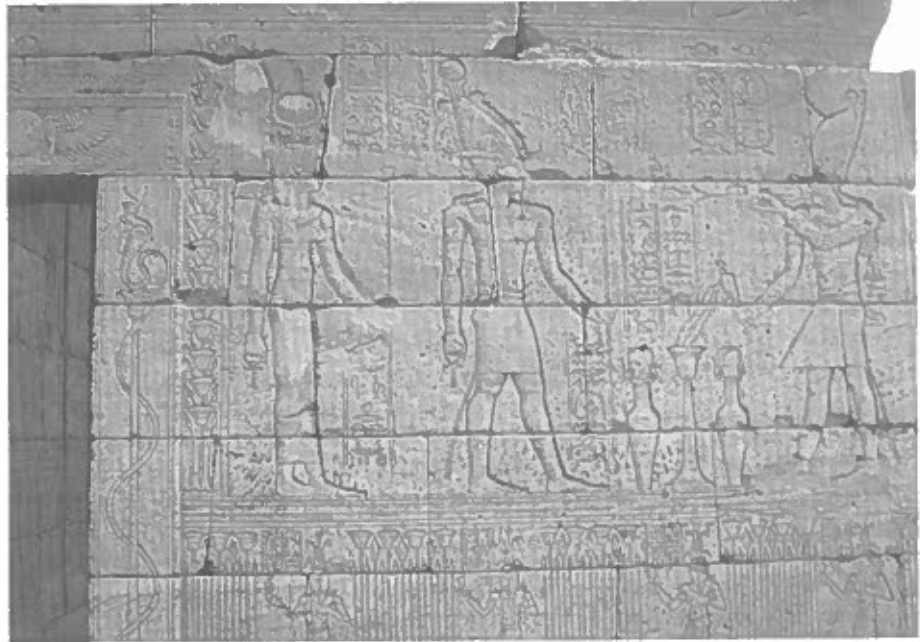
2. La circulation des biens dans les oasis

L'oasis du Fayoum tire sa richesse de la fertilité de son sol.

Un des sites les plus révélateurs de sa santé économique florissante sous l'époque romaine est le site de Karanis. L'agglomération d'époque romaine était située sur une éminence dominant la cuvette du Fayoum, où serpentent des pistes. Le site possède une agora en son centre, dont le sol inégal est recouvert de nombreuses venelles et de maisons à deux étages.

Sa documentation papyrologique exceptionnelle témoigne qu'il est un centre majeur de production d'aliments : blé, datte, figue, lentilles, lotus, noi-

4. S. AUFRÈRE et al., *L'Égypte restituée*, II, Paris, 1994, p. 232.



L'empereur Auguste effectuant une fumigation d'encens devant Osiris Ounnefer et Isis.
Temple de Dendour (photo de l'auteur)

settes, pistaches, quince, pin, caprins, ovins, porcins... Notons que de nombreux membres de la sphère impériale possèdent des οὐόλα dans la campagne de Karanis⁵.

L'étude du panthéon local pourrait trahir une stratégie politico-économique. L'acropole abritait deux sanctuaires. Celui du nord date de Commode et est mal conservé. Quant au sanctuaire méridional, il est dédié à Pnéphéros et Pétésoukos, deux dieux-frères, hypostases locales de Sobek. Le temple est doté d'une porte monumentale de l'époque de Néron, donnant accès à une longue salle conduisant au naos, au fond duquel une plateforme mégalithique servait d'autel et de lieu d'oracle. Le culte de ces dieux crocodiles frères⁶ est le pendant égyptien de celui des Dioscures du monde classique,⁷ culte très rapidement adopté en Égypte. La parèdre de ces dieux est Hélène, qui revêt une forme isiaque à Karanis⁸. Cette hypostase était une sublimation du rôle d'Isis

5. G. M. PARASSOGLU, *Imperial estates in Roman Egypt*, 1978, p. 31-34.

6. Le Fayoum leur consacra de nombreux hymnes. Voir S. MORENZ, *La religion égyptienne*, traduit par L. JOSPIN, 1962, p. 128.

7. Pour la parallélisme entre ces divinités, voir J. G. MILNE, *A history of Egypt under Roman rule*, 1924³, p. 202 ; D. VALBELLE, « L'Égypte pharaonique », in D. VALBELLE et al., *L'état et les institutions en Égypte*, 1992, p. 292.

8. F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental*, III, 1999, p. 269 subodore que des épithètes isiaques tels « la Belle », « dotée d'un beau visage et d'yeux joyeux », « la jeune femme », ...expliqueraient l'association de la déesse égyptienne à des divinités d'une beauté juvénile (Hélène, Koré, les nymphes...) dans le monde classique. Toujours à propos

comme protectrice des navires, fonction également dévolue aux Dioscures. Il est intéressant de constater que les équipages des navires acheminant les céréales d'Alexandrie vers Rome et le reste de l'empire étaient de grands dévots de ces divinités⁹.

Les empereurs romains auraient voulu bénéficier de cette ferveur en bâtissant des lieux de cultes à des divinités séculières très populaires (Isis et les Dioscures bénéficient d'un culte quasi panégyptien) afin de se concilier les clergés locaux. Le culte des Dioscures peut aussi se rapporter à la présence de propriétés privées impériales dans l'arrière pays : Tibère, qui a érigé la plupart des temples du Fayoum, était un grand dévot des Dioscures depuis qu'il avait eu des petit-fils jumeaux de son fils Drusus (14 avant J.-C. - 23 après J.-C.)¹⁰.

L'oasis de Siwa occupe une place importante comme plate-forme commerciale et religieuse dans le désert de l'ouest. C'est un point de contact avec les tribus nomades libyennes. Il renferme le temple d'Aghurmi, oracle d'Amon où Alexandre le Grand se fit reconnaître pharaon. Les Libyens, dont les « basileus » (roitelets locaux) gouvernent le site dès l'époque romaine, l'appellent *Santar*, « confin du monde ». Il est rattaché en partie intégrante à l'Égypte romaine sous le nom de *nomus hammoniacus*. La culture sous tous ses aspects est un « melting pot » de cultures égyptienne, grecque et libyenne. Le site jouait un rôle majeur dans le commerce du natron, du sel de mer et d'huiles pétrolières.

Les oasis du désert occidental ou « Grande oasis », malgré leur isolement et les difficultés d'accès qu'elles présentent, ont suscité très tôt l'intérêt des Égyptiens. Elles sont un carrefour riche en avantages économiques et stratégiques aux confins de l'Égypte et aux portes de l'Afrique noire. Ces oasis seraient des vestiges de l'ancien cours du Nil : Dakhla (80 km de long), et Kharga (150 sur 20-40 km).

Le premier abrite trois temples: Ain Birbiyeh, Deir-el-Haggar et Ismant el Kharab (Kellis) où la triade thébaine et le panthéon local sont honorés. Ajoutons un édifice encore peu publié car découvert en 2005 : le temple du dieu Thot à Amheida (ancienne Trimithis), faisant 20m sur 10m. Il comprend des vestiges au nom d'Amasis, de Takelot III et d'empereurs romains¹¹. Ces derniers installent un système d'irrigation très élaboré au sein des oasis dont la production de céréales et de fruits augmenta. Des grands crûs, particulièrement appréciés dans l'empire, furent vendangés. En observant les offrandes faites dans les temples, notons que ces biens sont offerts aux dieux. Le clergé

du panthéon, il faut constater que dans le Fayoum, Amon-Rê est souvent cryocéphale. Voir I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes*, 2005, p. 454. Il est intéressant de constater que dans le monde classique, la tragédie d'Euripide présente Hélène, malheureuse dans une Égypte passiste qui ne s'intéresse qu'aux Morts. Voir F. JESI, « L'Egitto infero nell' Elena di Euripide », *Aegyptus*, 45, 1965, p. 56-69.

9. R. E. WITT, *Isis in the graeco-roman world*, 1971, p. 180.

10. G. P. BAKER, *Le règne de Tibère*, 1938, p. 169. Un de ces enfants s'appelait d'ailleurs Gemellus et corégna peu de temps avec Caligula.

11. P. DAVOLI et O. KAPER, « A new temple for Thoth », *Journal of Egyptian Archaeology*, 28, 2006, p. 12-14.

espérait sans doute que l'acte de piété des empereurs en pharaons entraîne la persistance des richesses des oasis. Il est amusant de constater qu'aujourd'hui, ces hauts lieux d'échanges qu'étaient les oasis sont devenus difficiles d'accès. Il fallut attendre 1976 lors des fouilles de Serge Sauneron pour l'Institut Français d'Archéologie Orientale afin que les oasis de Dakhla et Kharga soient l'objet de campagne de fouilles suivies. Depuis 1818-1819 avec le voyageur français Frédéric Cailliaud, ces oasis étaient le sujet de descriptions ponctuelles.

3. L'ouverture des échanges sur le monde nubien

La Nubie est une contrée très importante sur le plan économique. Elle est un centre de productions de biens (l'or du Wadi Allaki¹², l'ivoire, les plumes précieuses, l'encens, les animaux exotiques, les bois, les pierres au niveau d'Assouan...).

Hélas, les rapports avec l'Égypte romaine n'ont pas toujours été pacifiques. Le géographe Strabon nous raconte comment son ami, le premier préfet d'Égypte, Cornelius Gallus, eut à mater en 15 av. J.-C. une révolte sanglante dans la région d'Éléphantine, Philae et Syène. Celle-ci était orchestrée par la reine Candace qui serait la souveraine méroétique Amanishakhéto ou sa fille Amanéridés.

Ces contacts belliqueux et commerciaux se sont particulièrement manifestés dans le domaine cultuel. Par exemple, les empereurs romains ont un intérêt tout à fait exceptionnel pour le temple de Philae. Cette appréciation pourrait se justifier par le fait qu'il abrite le culte d'Isis, particulièrement fédérateur car les Blemmyes, redoutables tribus nubiennes s'adonnant au pillage, viennent révéler la déesse sans aucune forme d'hostilité.¹³

Les régions les plus riches étaient celles d'el Dakka (Pselchis), Kalabscha (Talmis), Maharraqa (Hiera Sykaminos), Philae et Taifa (Tafis), toutes dotées de nombreux camps militaires d'époque romaine et d'une multitude de temples assurant un contrôle symbolique du paysage et affirmant le pouvoir de l'empereur sur cette zone en le présentant en roi pieux légitimé par les dieux.

Le Dodécaschoinos (« Pays des douze schènes, nom d'une unité de mesure de terrain), zone « tampon » au sud de la première cataracte jusqu'à Maharraqa, traduit très bien cette volonté. Elle renferme de nombreux sanctuaires tels Debôt (aujourd'hui conservé au Parque de la Montana en Espagne), Dendour (conservé aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York), el Dakka, Kalabchah, el Seboua... souvent dédiés à des divinités locales. De nombreux reliefs figurent l'empereur offrant des produits locaux au dieux. À el Dakka, Auguste présente des plumes d'autruche, emblème du dieu Amon, aux divini-

12. Depuis l'époque ptolémaïque, l'or affluait en masse de cette région. Voir M. J. KLEIN, *Untersuchungen zu den Kaiserlichen Steinbrüchen*, 1988, p. 41.

13. Néanmoins, il semble, d'après de nouvelles études en cours, que les Blemmyes aient été plus pacifiques sous l'Empire romain. Leur activité de pillage se serait développée au cours du règne de l'empereur Justinien., comme le narre Procope.

tés locales. Du point de vue artistique, on notera la perruque crépue portée par Auguste, empruntée au mode de représentation méroïtique.

À Dendour, il offre à Pétéisis et Pihor des produits souvent importés de Nubie : encens, or, défenses de pachydermes... Dans le cas présent, ces scènes sont surtout situées sur les murs externes et la porte monumentale, donc les parties du temple les plus exposées et les plus visibles, où les images ont le plus grand format. Le contexte de production du temple, la Nubie, zone de tension politique, souvent en révolte, expliquerait l'exaltation de la royauté d'Auguste en le représentant avec le titre de pharaon seul, assurant qu'il est bel et bien le maître du Dodekaschoenos, zone où s'élève Dendour.

Je conclurais par une hypothèse personnelle. Il faudrait davantage étudier le commerce en Égypte romaine en parallèle avec le monde de la religion. En effet, l'érection de sanctuaires et l'offrande de certains biens sur leurs reliefs ne sont pas gratuites : au-delà de la symbolique religieuse du pouvoir (voir les plumes d'Amon à el Dakka), il s'agit d'une exaltation de la souveraineté romaine, d'une proclamation de leur contrôle sur l'économie locale, tout en s'attribuant l'appui de personnages influents, c'est-à-dire les clergés, en leur donnant des lieux de cultes pour leurs panthéons et en les rassurant : le souverain, même romain, s'inscrira dans la tradition des pharaons du passé : il sera un roi pieux qui fera offrande aux dieux et assurera la fécondité du pays, tel est le message qu'il semble vouloir faire passer.

Bibliographie

- W. Y. ADAMS, *Nubia. Corridor to Africa*, Princeton, 1977.
- J. -M ANDRE et al., *L'idéologie de l'impérialisme romain. Colloque de Dijon. 18-19/10/1972*, Paris, 1974.
- S. AUFRÈRE et al., *L'Égypte restituée. Sites et temples de Haute Égypte*, I, Paris, 1991.
- , *L'Égypte restituée. Site et temples des déserts*, II, Paris, 1994.
- , *L'Égypte restituée. Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte*, III, Paris, 1997.
- S. AUFRÈRE (éd.), *La vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels. Actes du colloque (5-6/6/1998)*, Montpellier, 2001.
- R.S. BAGNALL, *Later Roman Egypt.: society, religion, economy and administration*, Padstow, Cornwall, 2003.
- H. I. BELL, *Cults and creeds in Graeco-Roman Egypt*, Liverpool, 1957.
- A. BERNAND, *Pan du désert*, Leyde, 1977.
- E. BERNAND, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie. Répertoire bibliographique des IGRR*, Annales de l'université de Besançon, 286, Paris, 1983.
- A. E. R. BOAK et E. E. PETERSON, *Karanis. Topographical and architectural report of excavations during the seasons 1924-1928*, Ann Arbor, Norwood, 1931.
- A. E. R. BOAK (éd.), *Karanis. The temples, coin hoards, botanical and zoological report. Seasons 1924-1931*, University of Michigan Press, Ann Arbor, Norwood, 1933.

- A. K. BOWMAN, *Egypt after the Pharaohs. From Alexander to the Arab conquest*, Londres, 1996².
- S. BURSTEIN, *Ancient African civilizations. Kush and Axum*, Princeton, 2000².
- W. V. DAVIES, *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, Londres, 1993².
- L. DE BLOIS (éd.), *Administration, prosopography and appointment policies in the Roman Empire*, Leiden, June 28- July 1, 2000, Leyde, 2001.
- T. DE PUTTER et Ch. KARLSHAUSEN, *Pierres égyptiennes... Chefs d'œuvre pour l'éternité*, Mons, 2000.
- W. B. EMERY, *Egypt in Nubia*, Londres, 1965.
- A. FAKHRY, *The Egyptian deserts. Bahria Oasis*, I, Le Caire, 1942.
- G. GOYON, *Nouvelles inscriptions du Wadi Hammamat*, Paris, 1957.
- Interactions culturelles et religieuses en Égypte gréco-romaine, Colloque des 19 et 20 septembre 2008*, Université de Limoges.
Elles sont disponibles sur <http://calenda.revues.org>
- O. KAPER, *Life on the fringe*, 2005.
- R. KEATING, *Nubian twilight*, Londres, 1962.
- D. MEREDITH, « The roman remains in the Eastern desert of Egypt », *The journal of Egyptian archaeology*, 38, 1952, p. 94-111.
- G. W. MURRAY, « The roman roads and stations in eastern desert of Egypt », *The journal of Egyptian Archaeology*, 11, 1925, p. 138-150.
- S. E. SIDEBOTHAM, *Roman economic policy in the Erythra thalassa. 30BC-AD217*, 1986.
- H. SOLIN et M. KAJAVA, *Roman Eastern policy and other studies in Roman History. Proceedings of a Colloquium (2-3 October 1987)*, Årsbok, 1990.
- J. H. TAYLOR, *Egypt and Nubia*, Londres, 1993².
- C. VIVIAN, *The western desert of Egypt*, 2000.
- Ch. ZIVIE, « Les temples de l'oasis méridionale », *Archeologia* 110, 1967, p. 30-45.